LIVRE D’ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 3 / 4 – la master class de Mathias

Dans ce nouveau chapitre intitulé « *Vendredi 28 juillet – matin / Pavane, Maestoso* », Catherine Neykov dévoile une autre facette du Festival « Musique en ré », sur l’Île de Ré ; l’auteure très au fait des coulisses d’un événement de musique de ce type (qui est un festival et aussi une académie) évoque la master class du violoniste vedette *Mathias Wolff*, star des salles de concerts et qui ainsi, assure une leçon musicale, de surcroît ouverte au public.

la master class de Mathias



Rien n'est laissé au hasard dans cette évocation très réaliste : ni le look de rock star, style « mauvais garçon », du violoniste pédagogue, ni une certaine emprise que sa virtuosité assumée et naturelle exerce sur les jeunes académiciens venus recueillir ses conseils avisés. D'autant que certains parmi eux, sont depuis toujours, plus qu'admiratifs de son jeu, de sa personnalité…, du répertoire qu'il défend.

Les jeunes musiciens défilent alors, confrontés à l'écoute analytique de Mathias : Sybille, Jonas, Eléonore… ils sont tous en quête de « couleur, d'intensité, de profondeur sonore. » D'autant que le professionnel virtuose ne les épargne pas en les poussant jusqu'au delà de leurs limites ; mais le professeur est là pour cela : aiguiser l'esprit critique des « élèves » sur eux-mêmes ; identifier ce qui les relie toujours à une bonne exécution, scolaire, en les empêchant d'aller au delà… ; les aider à exprimer en liberté, cette histoire qui ne demande qu'à se libérer ; « dépasser la technique, la sublimer »…

Conquis par le « Tzigane » aussi magnifique qu'inclassable, les jeunes violonistes le questionnent ensuite sur ses prochains engagements ; ses goûts, son modèle absolu, révélant alors ce qu'il trouve d'unique chez lui : … « Heifetz, bien sûr, l'étoile inaccessible ».

Entre les lignes se dissipent des sentiments fugaces pourtant essentiels qui fixent l'écart entre les protagonistes : la tentation de briller et une certaine vanité chez le violoniste vedette, entouré par une colonie de jeunes instrumentistes apprentis, certains trop impressionnés voire trop fragiles au cours d'une séance pédagogique qui est autant artistique que physique.

La lecture de ce nouvel épisode permet de comprendre comment l'interprète aborde l'œuvre choisie, les enjeux techniques et artistiques qui s'en dégagent ; les défis multiples à mesurer et à vaincre pour réussir une bonne interprétation…

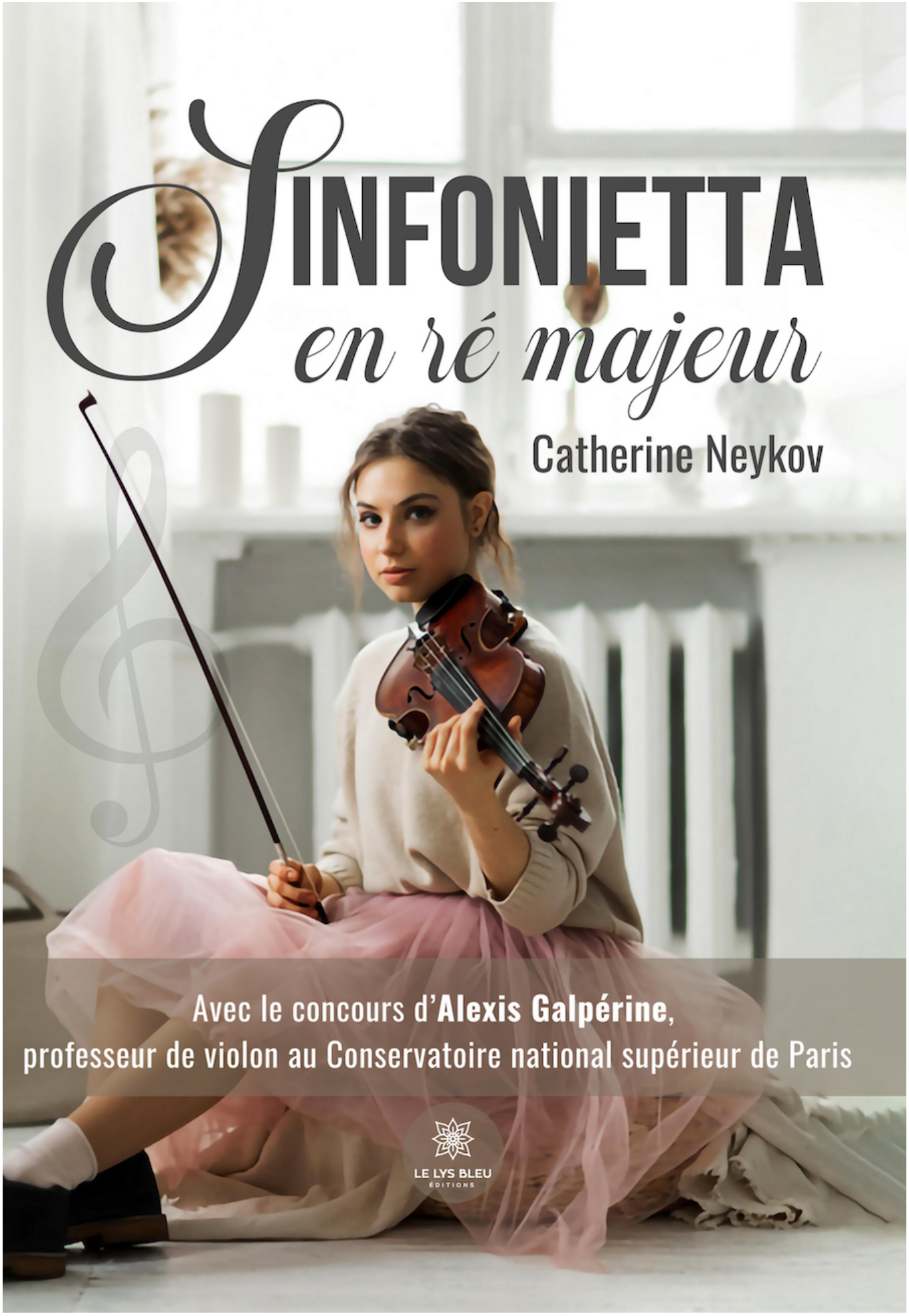
LIRE AUSSI

Notre **présentation du livre de Catherine NEYKOV : Sinfonietta en ré majeur** / LIVRE DE L'ÉTÉ 2024 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-catherine-neykov-sinfonietta-en-re-majeur-editions-le-lys-bleu/

2 épisodes précédents :

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». **FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même… :** https://www.classiquenews.com/livre-dete-catherine-nykov-sinfonietta-en-re-majeur-feuilleton-1-4-colombe-en-quete-delle-meme/

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : » Sinfonietta en ré majeur ». **FEUILLETON 2 / 4 – Colombe et le récital de Mathias Wolff :** https://www.classiquenews.com/livre-feuilleton-dete-sinfoniettta-en-re-majeur-de-catherine-neykov-colombe-et-le-recital-de-mathias-wolff-2-2/


SINFONIETTA
en ré majeur
Catherine Neykov
Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris
LE LYS BLEU
ÉDITIONS

LIVRE D’ÉTÉ. Catherine NEYKOV : » Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 2 / 4 – Colombe et le récital de Mathias Wolff

Dans ce second volet de notre feuilleton dédié au dernier roman musical de Catherine Neykov (« *Sinfonietta en ré majeur* »), tous les musiciens et les membres du Bureau sont sur le pont, plus impliqués que jamais pour résoudre les nombreux impondérables et défis d’une académie de musique doublée d’une série de concerts publiques.

Ces « *mardi 26 et jeudi 27 juillet* », l’activité bat son plein. Les équipes du Festival préparent le grand concert du soir. L’auteure dévoile les coulisses d’un événement musical qui doit accueillir les spectateurs dans les meilleures conditions. Sur un rythme

trépidant (celui d’une « Toccata », sous-titre du chapitre), chacun s’affaire ; et malgré les temps de préparation, des contraintes nouvelles, des imprévus entravent la bonne marche ou brouillent les esprits, certains rattrapés par les rebondissements de la vie personnelle.

Colombe et le récital du virtuose Mathias Wolff



L’héroïne **Colombe**, éprouvée par des problèmes inextricables de famille, aiguise en réalité son discernement ; en particulier sur les causes profondes qui affectent son jeu et les défauts de sa pratique violonistique ; son professeur Gustavo lui aussi, ne trouve plus la disponibilité annoncée pour la faire travailler…
Les événements se précipitent et dans l’accumulation même des faits relatés, s’exprime une accélération « musicale » du texte. Le point de préoccupation étant le concert du violoniste célèbre, « Mathias Wolff » ; sa venue exacerbe les relations comme, comportement déplacé voire choquant, le « président » qui passe ses nerfs sur les bénévoles (!) : tout cela sonne trop vrai pour ne pas être inspiré par des faits réels.

Riche en contrastes, souvent humoristiques, le texte scelle

alors le destin de Colombe, esseulée, qui attend dans une salle de classe, la venue de son professeur (qui se fait excuser) ; seule et désespérée car elle a du se séparer de son violon Vuillaume, … la jeune instrumentiste est plus clarivoyante que jamais. Alors qu'au dehors, retentissent les cris de joie des spectateurs venus écoutés un spectacle d'opéra. Des doutes surgissent chez la jeune femme : pourra-t-elle jamais résoudre ses problèmes techniques ?

Le contraste avec ce qui suit est d'autant plus fort. L'évocation du récital de fameux Mathias Wolff, virtuose célébrissime qui fusionne « la vivacité d'Heiffetz et la tendresse de Menuhin » (rien que cela) affirme à l'inverse de Colombe, une figure impériale, flamboyante voire excessive, lisztéenne et paganinienne : « regard noir intense sous ses cheveux longs »… On croirait alors que le texte décrit précisément alors un soliste actuel aux mêmes caractéristiques (!).
Le texte est ainsi truffé de références indirectes à des personnages réels (et des situations qui ne le sont pas moins). Tout est juste, rythmé, prenant.

Sinfonietta en ré majeur de **Catherine Neykov** (Le Lys Bleu éditions) – Lire notre présentation / annonce – Lire aussi le feuilleton 1 de « Sinfonietta en ré majeur » – Livre de l'été 2024, Coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024

LIRE aussi notre FEUILLETON 1 / 4 : Sinfonietta en ré majeur de Catherine NEYKOV / Colombe en quête d'elle-même : https://www.classiquenews.com/livre-dete-catherine-nykov-sinfo

nietta-en-re-majeur-feuilleton-1-4-colombe-en-quete-delle-meme/

LIVRE D’ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d’elle-même…

LIVRE D’ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d’elle-même…

LIVRE D’ÉTÉ. Le dernier roman de Catherine NEYKOV, « *Sinfonietta en ré majeur* » est le coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS. A la fois précis et documentaire, et aussi juste et touchant, le texte évoque une académie musicale de jeunes instrumentistes dont le parcours pédagogique se révèle une expérience humaine bouleversante, en

particulier pour l’héroïne.

*La force du texte, outre ses qualités littéraires, vient de la collaboration étroite pour les passages qui requièrent une exactitude parfaite quand à la réalité de la technique instrumentale, d’**Alexis Galpérine**, professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris. Le lecteur mesure alors dans toute la complexité d’une situation d’urgence, les enjeux pour l’intéressée, à la fois musicaux, artistiques, physiques, intellectuels et purement techniques. Le corps et l’esprit y sont très étroitement associés. Le corps ne répond pas si l’esprit ne comprend pas.*

COLOMBE, en quête d’elle-même…

Venue suivre une académie musicale sur l’Île de Ré, la jeune violoniste Colombe, enfant prodige, entend se perfectionner pendant les 3 semaines d’un travail acharné. Cours individuel, répétition au sein d’un orchestre (de 70 musiciens)… tout s’annonce particulièrement formateur. D’autant plus que le cadre se précise enchanteur avec la mer, les plages de sables préservées, le charme des villages plantés de roses trémières partout.
Pourtant ce qui semblait s’apparenter à une formidable expérience artistique et humaine, devient en réalité une épreuve intime d’une redoutable intensité… Ne cacherait-elle pas un lourd secret ? Et si en espérant progresser, Colombe ne se mentait-elle pas à elle-même ?
Pour avancer, il faut résoudre chaque problème l’un après l’autre. Ainsi comme un avant-goût, voici une évocation des enjeux du chapitre 4 (« Lundi 17 juillet – matin / Andante, Sostenuto », moment décisif, d’éclaircissement voire de dévoilement, entre le maître et l’élève.

Que se passe-t-il ? « Lundi 17 juillet – matin »…



La jeune violoniste Colombe ne peut mentir longtemps au professeur (Gustavo) ; celui-ci, bienveillant et fin observateur, ne manque pas de remarquer un certain malaise chez la jeune musicienne… les mains ne répondent plus, blocage du corps entier et du flux ; du torse jusqu'aux doigts (surtout ceux de la main gauche). Le diagnostic fuse ; il brûle l'entendement de la musicienne. Mais le miracle se réalise et contre toute attente, le pédagogue perspicace propose de l'aider à vaincre ce handicap que personne (kiné, professeurs, psychologues… n'ont réussi à résoudre). Les paroles de Gustavo sont d'une éblouissante et bienveillante vérité.

Mais élève et maître n'ont que … 2 semaines pour travailler ensemble et trouver des solutions. Comment réconcilier corps et esprit pour réparer et rétablir toute la « chaîne de transmission »? Comment canaliser l'énergie ? Et n'est-il pas déjà trop tard pour une musicienne qui joue depuis l'âge de 4 ans ? Comment effacer des années de mensonges et de postures incorrectes ?

Comme un vrai pédagogue, Gustavo accompagne de façon très imagée, l'instrumentiste exténuée à identifier elle même les sources de son déséquilibre ; son discours est aussi détaillé que lumineux ; une révélation pour la musicienne et pour le lecteur… invités à comprendre comment trouver ce point d'équilibre subtile et mouvant dont les images (très précises) permettent de se représenter toute la mécanique du jeu violonistique et l'empire de ses enjeux.

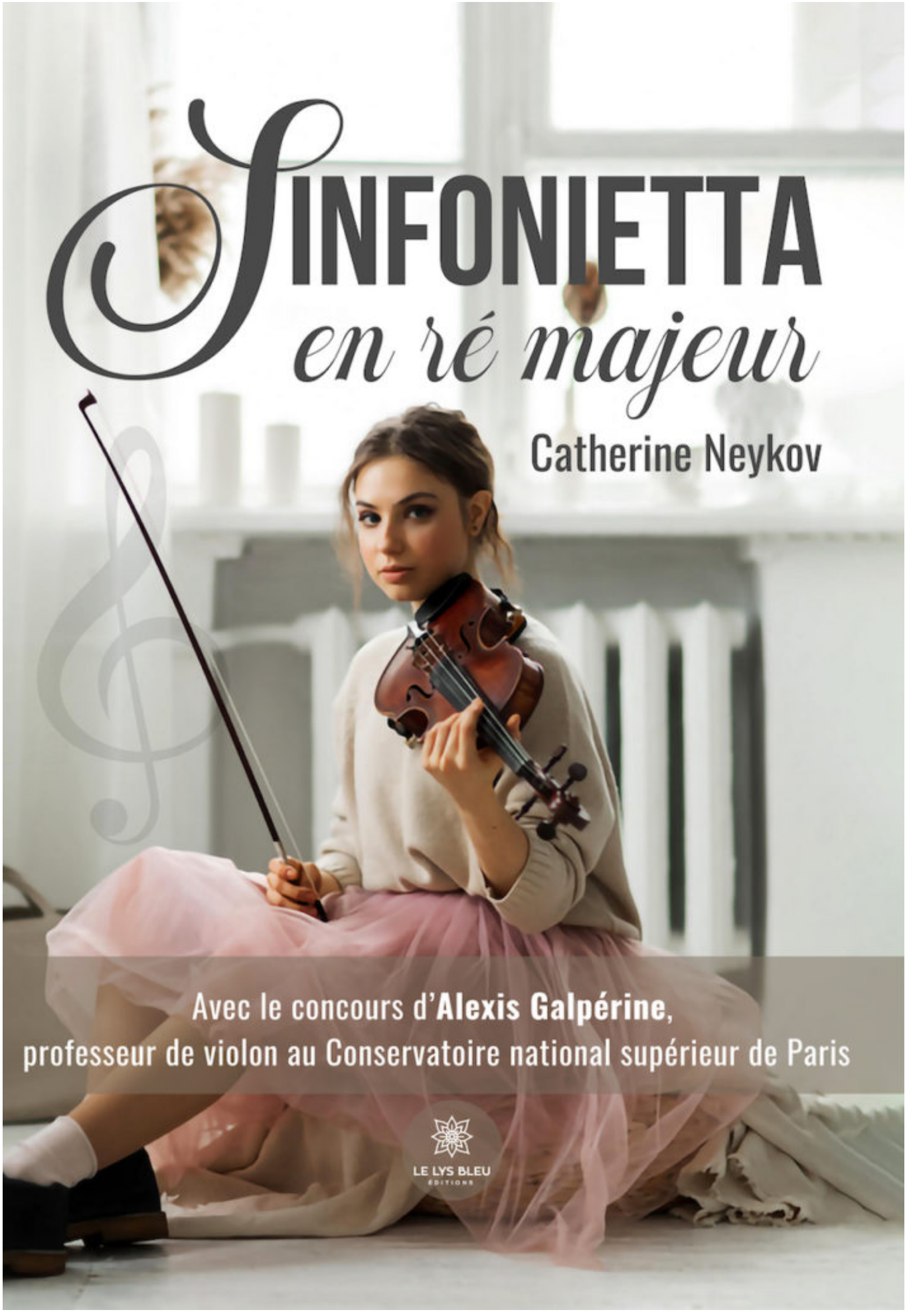
« Ce qui est figé est mortifère »… la sentence prononcée comme un haïku, diffuse son essence de vérité. En quelques mots,

mine de rien, le professeur a ouvert les yeux de sa jeune élève… qui médusée, perçoit enfin un monde de forces contraires canalisées dont la secrète alchimie lui était jusque là inaccessible.

Il faut absolument lire ce chapitre pour comprendre ce qui se joue quand joue le / la violoniste ; ce qu'il / elle doit clairement comprendre et maîtriser en images, pour se préserver toujours, et toujours enrichir son art. Un défi qui relève bel et bien du miracle.

A VENIR : notre feuilleton 2 / 4

LIRE aussi notre présentation du livre événement : **SINFONIETTA EN RÉ MAJEUR de Catherine NEYKOV** (LE LYS BLEU éditions) élu coup de cœur de la Rédaction, « CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 » : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-catherine-neykov-sinfonietta-en-re-majeur-editions-le-lys-bleu/


Sinfonietta
en ré majeur
Catherine Neykov
Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris
LE LYS BLEU
ÉDITIONS

LIVRE événement. LÉON BAKST, le magicien de la couleur par Mathias Auclair et Stéphane Barsacq (éditions Gourcuff Gradenigo)

En grand format, à la fois synthétique et illustratif, proposant l'essentiel et de riches annotations aux illustrations pleine page et en couleurs, le livre édité par Gourcuff Gradenigo se montre à la hauteur du formidable génie poétique et flamboyant de l'irrésistible Léon Bakst. Son coup de crayon est fulgurant : aucun autre plasticien n'a mieux saisi le sens ni l'esprit du mouvement ; son art est mouvement et couleurs. Son nom est déjà un voyage, la promesse d'horizons oniriques… Le texte aborde ses créations pour la scène : le ballet, l'opéra, le

théâtre.



Peintre de la cour impériale russe, Léon Bakst fonde avec **Sergueï Diaghilev** à Saint-Pétersbourg, ***la revue Mir Iskusstva*** *(« Le Monde de l'Art »)* en 1899. Il crée ses premiers décors en 1900, d'abord au théâtre de la cour du palais de l'Ermitage puis pour les théâtres impériaux. En 1906, Bakst se rend à Paris et commence à travailler comme décorateur et costumier pour la compagnie des **Ballets russes** que Diaghilev vient de créer ; il réalise ainsi les décors de Cléopâtre (1909), le premier ballet de Diaghilev.

Le peintre devient le décorateur en chef des Ballets russes, créant l'essor visuel des créations mémorables qui s'enchaînent, tout en nourrissant le mythe de Paris, capitale des arts du spectacles à la Belle Époque. Bakst travaille sur les ballets Schéhérazade et Carnaval (1910), Le Spectre de la rose et Narcisse (1911), L'Après-midi d'un faune et Daphnis et Chloé (1912), Les Papillons (1914). A la fois sensuel et primitif, flamboyant et hyper élégant, son dessin et ses couleurs rehaussent davantage les musiques avant-gardistes signées Debussy, Ravel, Stravinsky, Richard Strauss… Imprégnés d'influences orientales, les décors et les costumes de Bakst assument pleinement leurs formes audacieuses, leurs couleurs somptueuses ; un souci inné du détail… il atteint une renommée internationale avec ses créations qui ont révolutionné l'art théâtral. En 1919, Bakst s'installe définitivement à Paris. Le travail qu'il réalise en 1921 pour la production londonienne de La Belle au bois dormant de Piotr Ilitch Tchaïkovski est considéré comme son ultime chef-d'œuvre.



Une introduction générale replace l'œuvre de l'artiste dans son temps, sans omettre de savoureux coups de théâtre, avant de présenter une série des 50 plus beaux dessins réalisés entre 1906 et 1921. La qualité éditoriale, le soin apporté aux planches colorées font de cet ouvrage un véritable album essentiel pour néophytes et collectionneurs. Coup de coeur de la Rédaction, donc **CLIC de CLASSIQUENEWS.**

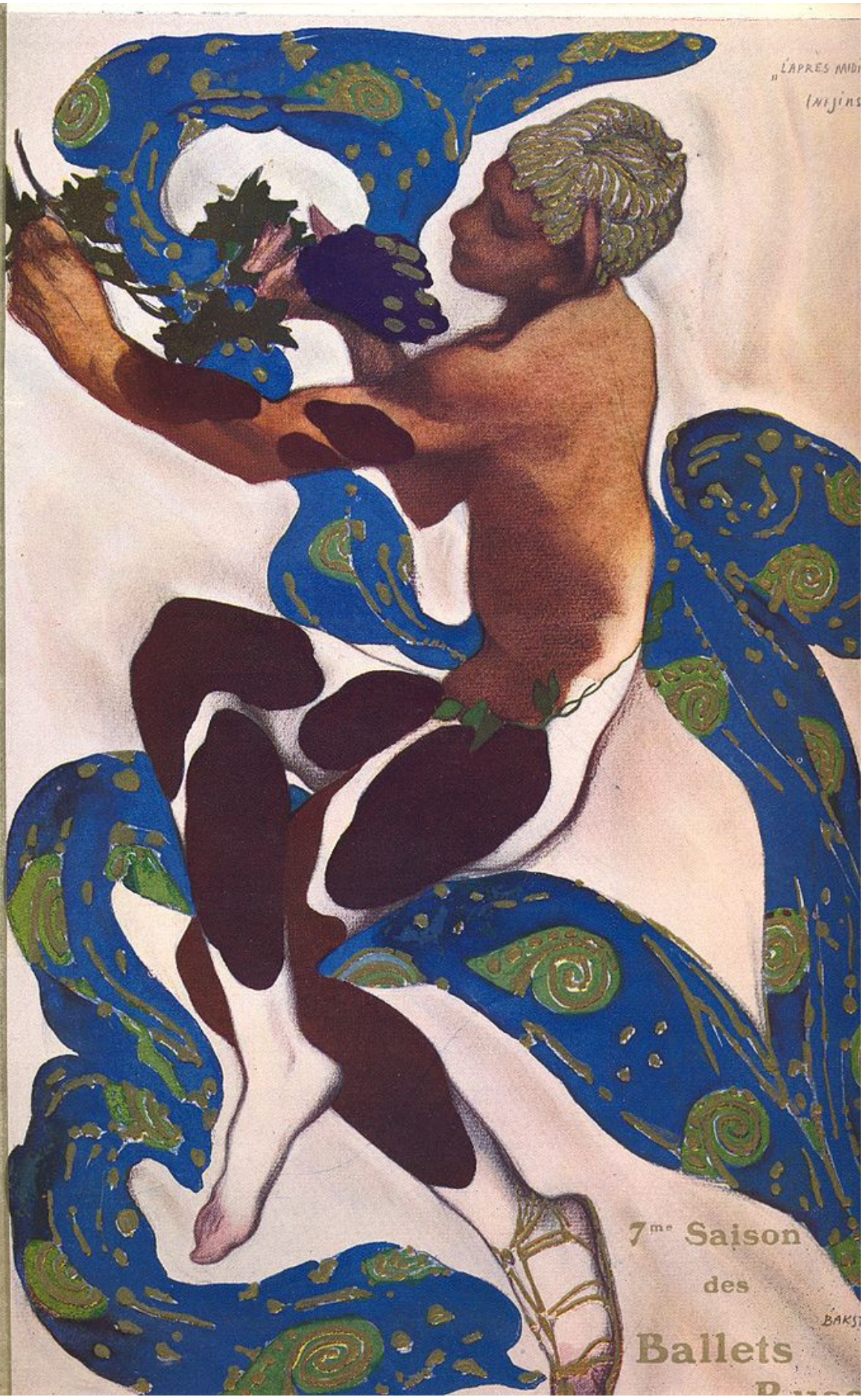
_____

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Gourcuff Gradenigo : http://www.gourcuff-gradenigo.com/librairie/index.php?id_product=319&controller=product&id_lang=1

LIVRE événement. LÉON BAKST, le magicien de la couleur par Mathias Auclair et Stéphane Barsacq (éditions Gourcuff Gradenigo)

978-2-35340-386-8
Format : 24 x 32 à la française
Nombre de pages : 144
Nombre d'illustrations : environ 80
Ouvrage relié ;
Imprimé aussi sur papier couché mat 150 g
PVP : 39 euros TTC

PROGRAMME



Nijinksi dansant Prélude à l'Après midi d'un faune, musique de Debussy – dessin de Léon Bakst – DR

lire aussi …



COMPTE RENDU. Leon Baskt. Catalogue de l'exposition, « BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel, 2016). 10 chapitres passionnants éclairent la vision personnelle du plasticien Léon Bakst, celle des arts à l'épreuve de la scène. « La Leçon russe » (pour ses origines et sa formation, comme sa culture native) ; « Scène et modernité », puis « L'archaïsme dans la pensée de Bakst » (s'agissant du théoricien de l'avenir), « La référence des poètes et des écrivains » (car l'artiste fut admiré unanimement par ses pairs littéraires, de Proust à Cocteau…), « la mondanité », « les arts décoratifs », « la théâtre de la mode », jusqu'aux « avant-gardes » et au « cinéma »… rien n'est écarté à propos d'un créateur qui aura marqué durablement le spectacle en France dans les années 1910 (avec Diaghilev), puis dans les années 1920, quand il a rompu avec l'impossible et presque pervers fondateur des Ballets Russes, devenant le conseiller artistique du directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché. LIRE la critique complète ici : https://www.classiquenews.com/beaux-livres-compte-rendu-leon-baskt-catalogue-de-lexposition-bakst-des-ballets-russes-a-la-haute-couture-a-paris-bibliotheque-musee-du-palais-garnier-editions-albin-michel/

BEAUX LIVRES, compte rendu. Leon Baskt. Catalogue de

l’exposition, « BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel)

CRITIQUE, LIVRE événement. Jules Massenet par Jean-Christophe Branger (Fayard)

L’auteur dans sa remarquable introduction, synthétise la fortune critique de Jules Massenet (1842-1912), et par cette clarification, évacue (enfin) le malentendu que se sont ingénié à développer ses détracteurs dont surtout le nauséeux Lucien Rebatet, et ses idées extrémistes, particulièrement dépréciatif à l’endroit de Massenet (en cela étonnamment relayé par Fauré dont les propos réducteurs sur Massenet sont aussi la révélation du texte). La vulgarité commerciale de Massenet, sa sensiblerie, son art efféminé (avec tout le mépris

pour la gent féminine à la clé) sont les défauts principaux d'un auteur définitivement « méprisable ».

Heureusement avec le recul de l'histoire et l'avènement de musicologues et de compositeurs comme des analystes plus récents, le jugement sur Massenet s'adoucit… A l'instar d'Olivier Messiaen qui en 1952 souligne avec raison au moins deux qualités fondamentales et indiscutables du génie de Massenet : sa sincérité, son efficacité dramatique.
Ceci étant posé, il était temps de défendre et ainsi formuler, une plus juste évaluation des œuvres de Massenet. L'intérêt de la biographie éditée par Fayard est aussi la présentation exhaustive et très complète de chaque ouvrage lyrique, Massenet étant le plus grand compositeurs d'opéras de la Belle Époque : le maître de Debussy influence jusqu'à Poulenc, Puccini et… Messiaen (3 petites liturgies de la présence divine, 1943).
Celui qui remporte le Prix de Rome en 1863, marque l'histoire de cette compétition aussi incontournable que discutable dans son fonctionnement… Massenet, professeur au Conservatoire, lui-même disciple admiratif de son mentor, Ambroise Thomas, transmet l'art dramatique et lyrique à nombre de jeunes compositeurs qui dans leur majorité décrocheront le fameux 1er Prix.

Les plus de 20 titres (oui il n'y a pas que Manon, Werther ou Don Quichotte…) dont la discographie ne s'est jamais aussi bien portée, depuis les Rolf Liebermann, Michel Plasson ou Richard Bonynge au début des années 1970, sont présentés avec moult détails et précisions sur leur genèse. Voilà qui atteste d'un véritable Massenet revival, d'autant plus inscrit dans l'espace hexagonal que Jean-Louis Pichon, inaugure depuis 1988 (avec Amadis), la fameuse Biennale Massenet, événement célébrant dans sa ville natale, le tempérament lyrique du

compositeur.

D’une façon générale, comme c’est le cas des opéras de Puccini, **Massenet interroge l’idéal féminin**. Ses œuvres nuancent considérablement la conception des personnages féminins à l’opéra, depuis la typologie des héroïnes sacrificielles du premier romantisme, avec Norma, Lucia, Elvira… sans omettre Leonora et Violetta (la Traviata).
Sous le masque d’un auteur facile et superficiel, Massenet questionne aussi la place de l’église dans la société, simultanément aux évolutions politiques et sociétales qui aboutissent à la séparation de l’Église et de l’État en 1904.

Jules MASSENET



Jean-Christophe Branger

F

Au-delà des visions fantasmatiques propres à son époque (quand même très misogyne), chaque opéra met en scène le portrait d'une héroïne en conflit avec les croyances et les pratiques de leur temps (que résument plus directement les relations de l'héroïne ainsi portraiturée et des hommes). Chaque ouvrage questionne le désir et l'identité féminins, au point même de tracer en une trajectoire passionnante, l'émancipation des femmes sur près de 40 ans d'histoire française, de la IIè République à l'aube de la première guerre mondiale, de 1870 à 1910… quel chemin parcouru depuis Esclarmonde et Manon à Thérèse, La Navarraise et … Fausta, la vestale coupable de l'un des ultimes opéras de Massenet : *Roma* ! Sans omettre Ariane, Hérodiade, Thaïs, Sapho, Grisélidis, Cendrillon, Cléopâtre… Texte incontournable.

_____

CRITIQUE LIVRE, événement. **Jean-Christophe Branger : Jules Massenet**. 1080 pages — EAN 9782213704852 — Parution annoncée le 28 février 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fayard : https://www.fayard.fr/livre/jules-massenet-9782213704852/

LIVRE événement, annonce. Sophia Lambton : The Callas Imprint, a centennial biography / Editions The

crepuscular press / London

Pour le Centenaire Maria Callas ce 2 décembre, sort en Angleterre un ouvrage impressionnant (presque 730 pages), fruit de 12 ans de recherche et d'analyse méticuleuse : « THE CALLAS IMPRINT: A CENTENNIAL BIOGRAPHY » / *l'Empreinte de la Callas : une biographie pour le Centenaire*.

Au total une masse importante de sources et documents a été



consultée (textes et écrits divers, documents audio, entretiens, reportages vidéos, photographies, …) – Le texte inédit (en anglais) qui en découle, organisé en 1 prologue et …23 chapitres, détaille des éléments nouveaux sur la vie de la Divina ; il comporte des extraits de lettres jamais publiées à partir de la correspondance de l'artiste avec son manager Sander Gorlinsky ; son avocat Augusto Caldi-Scalcini ; avec les directeurs artistiques et metteurs en scène tels que Luchino Visconti, Alexis Minotis ou Rudolf Bing … Les chapitres éclairent la carrière de la cantatrice légendaire capable de réalisations miraculeuses comme ils font découvrir les coulisses de sa vie de femme. L'auteure Sophia Lambton a souhaité évoquer au plus près des sources et documents d'archives ce qu'ils révélaient des ambitions de l'artiste Callas et des aspirations de Maria. A travers

quantité de seynettes et tranches de vie, le lecteur passe de la scène au hors cadre, découvrant les attentes de l'artiste, ses peurs et ses rêves. La vérité se dérobe dans une écriture détaillée et vivante.

Abordant quantité de personnages sur scène, Maria Callas demeure une énigme lyrique. Séductrice, méchante et victorieuse, reine ou amoureuse asservie, facétieuse et mordante ou tragique et digne, … sa carrière offre une galerie d'incarnations saisissantes que tout interprète rêverait de réussir, de surcroît en une seule voix.

Son art a résisté à l'épreuve du temps : il allie comme personne l'excellence de la technique vocale et le génie de l'interprète, à la fois chanteuse et actrice de premier plan. Mais nombre de jaloux et de critiques mal intentionnés n'ont pas tardé ni cessé de détruire la légende, lui contestant toujours cette perfection proclamée. 12 années ont été nécessaires pour mesurer et comprendre l'exception Callas ; un mythe artistique et humain qui dépasse à jamais l'entendement.

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditrice :
https://www.thecrepuscularpress.com/tci-by-the-numbers

LIVRE événement, annonce. Sophia Lambton : The Callas Imprint, a centennial biography / Editions The crepuscular press / London

Photos : portrait de Callas sur scène © DR / Callas sur scène après la représentation de La Traviata, mai 1955 à la Scala de Milan © Teatro alla Scala / Erio Piccagliani

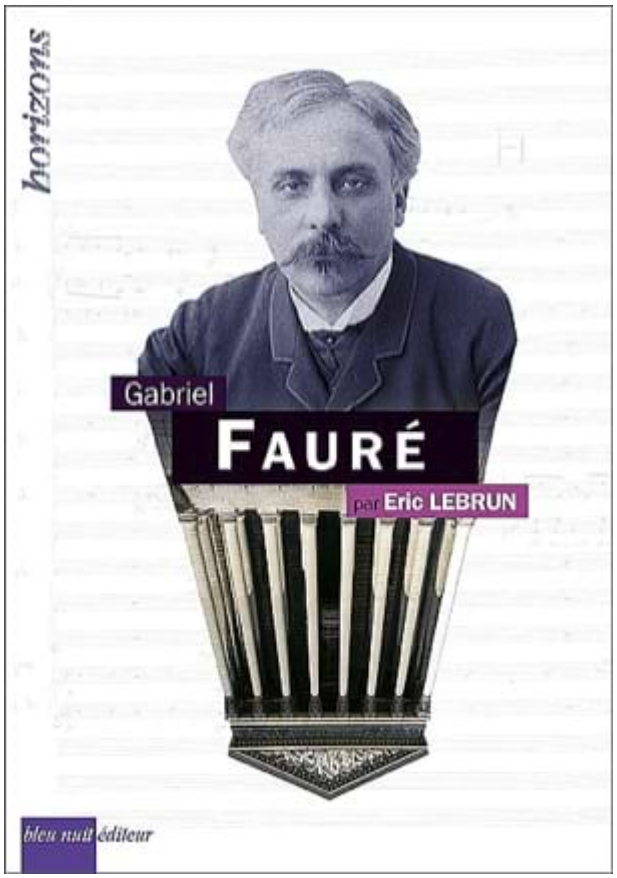
THE CALLAS IMPRINT

A Centennial Biography



LIVRE événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur]

Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent qui a toutes les qualités d'une référence. Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc,



… sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]… Paraît aussi Robert de Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature… personnalité incontournable du milieu artistique (inspirant à Proust le baron Charlus et à Huysmans, Des Esseintes).
Déjà trentenaire, Fauré participe activement, au sortir du conflit franco-prussien et après la Commune, au renouveau de la musique française avec son mentor Saint-Saëns qui créée la SNM / Société Nationale de Musique [**1871**]. Ils incarnent tous deux l'essor artistique sous la III ème République.
Mélodies, musique de Chambre, orgue… affirment chez Fauré, la sensibilité d'un raffinement exquis. Ce que manifeste en particulier la sonate de **1877**, en une période heureuse (Il est alors nommé maître de chapelle à la Madeleine soutenu par Gounod et Saint-Saëns] mais fugace où Gabriel parvient à se fiancer avec Marianne Viardot laquelle se reprend et décline bientôt, créant un drame dont le compositeur ébranlé, aura du mal à se remettre [sa mélodie « Après un rêve » en témoigne].

En outre le texte révèle un wagnérisme assumé en **avril 1879** quand il fait le voyage jusqu'à Cologne pour y entendre deux volets majeurs de la Tétralogie, L'or du Rhin et La Walkyrie.

Auteur de la pudeur comme de l'émotivité ciselée, Fauré inspire ici plusieurs chapitres exhaustifs dédiés à ses recueils de mélodies [inspirés entre autres de Verlaine,

preuve d’un discernement rare en matière de poésie), ceux symbolistes [dont Le don silencieux, Mirages, ou Chanson opus 94 cette dernière d’ après Henri de Régnier], ses opus chambristes ; les étapes d’une vie bourgeoisie et aimante comme mondaine, n’en déplaise à la jeune épousée, sont évoquées : instants féconds et partagés qu’inspire son mariage avec Marie Fremiet, fille du célèbre sculpteur [**1883**] ; comme l’approbation de Tchaikovsky rencontré en 1886 à Paris, à propos de son Quatuor avec piano n°15 ; admiration d’autant plus exceptionnelle que le Russe détestait la musique de Debussy.
Un chapitre entier est dédié au **REQUIEM [1887]** partition sacrée majeure de la période dont la séduction et la profondeur du Libera me comme du Pie Jesu, respectivement pour baryton et soprano, demeurent les pièces emblématiques d’une partition immédiatement célébrée et jouée partout dans le monde. L’ex élève de l’école Niedermeyer connaît la liturgie et le sens des textes sacrés comme peu.
Passionnant est le chapitre [V] dévoilant toutes les musiques de scène d’un Fauré, qui comme Franck, fut particulièrement inspiré par le théâtre et la scène… Caligula, Shylock, Le Bourgeois Gentilhomme, Dolly, Pelléa et Mélisande, Prométhée [créé aux Arènes de Bézier en 1901], sans omettre Le voile du bonheur (musique de scène pour la pièce de Georges Clémenceau, également créé en **1901**], sans omettre MASQUES ET BERGAMASQUES, ballet onirique de **1920…** en témoignent aujourd’hui, rendant caduque la soi disante inspiration d’un Fauré intimiste uniquement faiseur de mélodies et d’opus chambristes. D’ailleurs opportunément, un chapitre entier est consacré à son unique opéra, Pénélope créé par la ‘wagnérienne Lucienne Bréval en mars 1913 à Monte Carlo.

Le texte admirablement documenté et synthétique, œuvre à

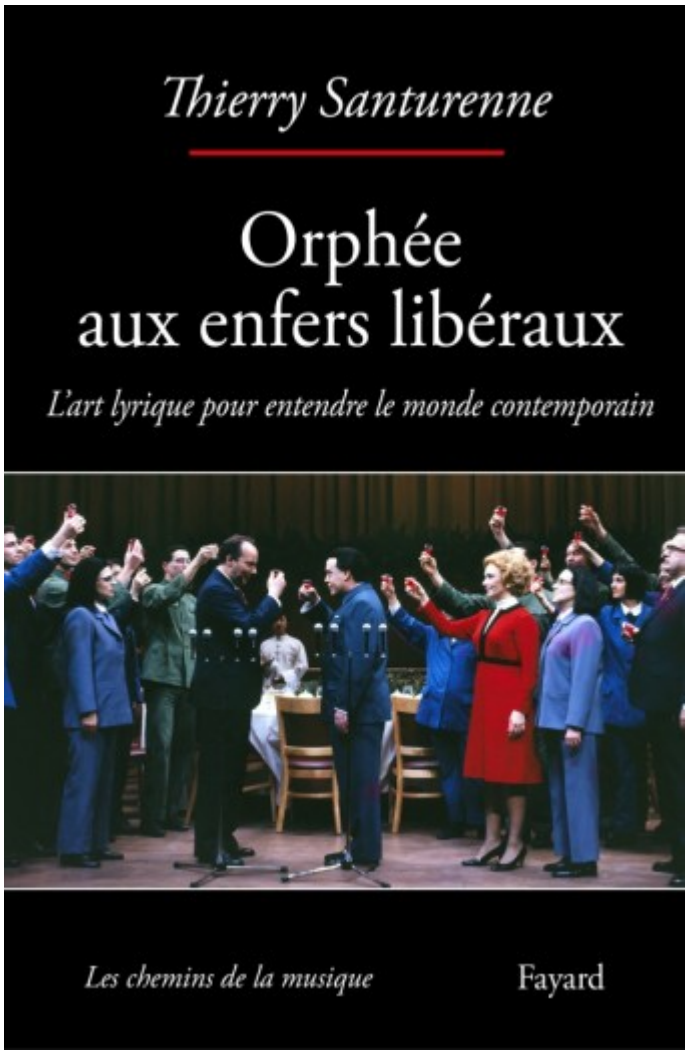
rétablir l'évolution musicale et la carrière de Fauré dans son siècle, lui qui occupa progressivement chaque jalon de l'Administration vers une reconnaissance totale, jusqu'à sa nomination comme directeur du Conservatoire (à la succession de Dubois démissionnaire en **1905**, après le scandale Ravel lors du Prix de Rome). L'indépendance du discret Fauré alors sexagénaire, non empêtré dans aucune coterie partisane, s'imposait alors d'elle même. L'honnêteté et l'impartialité étant ses qualités cardinales. De fait, le nouveau directeur réforma l'institution parisienne en recrutant de nouveaux professeurs dont Debussy, D'Indy, Dukas, Messager, Cortot et Marguerite Long… Un dernier chapitre referme cette excellente évocation d'un Fauré, génie du charme le plus exquis, maître du clair obscur, régénéré par le goût du mystère et de l'ineffable, qui fusionne le fluide à l'imprévu. Et devient une sorte de génie tutélaire, un modèle inclassable et indémodable pour tous : l'incarnation du bon goût. Incontournable et d'autant plus recommandé avant l'année 2024 qui marquera **le Centenaire de la mort [1924]**.

_____

CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur] collection Horizons n°101 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://www.bne.fr/page266.html

CRITIQUE LIVRE événement . Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux (Fayard)

Disparu en septembre dernier, l'auteur **Thierry Santurenne** (agrégé de lettres, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt de l'Université de Paris-Créteil, et grand amateur d'art lyrique) démontre outre sa grande connaissance du répertorie lyrique surtout « vingtièmiste », un regard dont l'exigence critique et le sens de l'analyse manifestent en réalité une tendresse admirative pour le genre opératique.
Le titre de l'ouvrage éclaire assez l'angle du questionnement : Orphée (personnage emblématique de l'opéra car il incarne la puissance de la musique quand elle sert la poésie) rencontre les arts libéraux pour de très féconds dialogues.
L'opéra présenterait ainsi deux qualités remarquables (qui fonde toujours sa surprenante pérennité) : fruit d'une intelligence collective interdisciplinaire, il est le meilleur représentant qu'une harmonie humaine est possible (où chaque individualité spécialisée participe à la cohésion du spectacle total) ; comme la poésie et la littérature, le théâtre ou la peinture, l'opéra, « miroir du monde », « caisse de résonance », … exprime comme un sismographe les vibrations de la société, anticipe et préfigure même les évolutions de l'actualité.



A peu près tous les grands ouvrages du XXème sont ainsi analysés à l'aulne des thématiques politiques, sociétales, psychologiques voire psychanalytiques. La trajectoire des personnages principaux, leur traitement au sein du livret, leur expression musicale faisant sens et témoignant une connexion significative soit avec le sujet même de l'ouvrage (ou l'époque dans laquelle il se passe), soit avec la période où la partition a été composée. Le fait mérite d'être souligné d'autant plus à une époque où le cinéma et la dictature des images ne sont pas aussi présents et élaborés qu'ils le sont aujourd'hui.

Ainsi les totems de nos sociétés et les sujets moteurs de la psyché humaine sont identifiés, structurant le texte par chapitres : pouvoir, argent, religion, conscience écologique, . entre autres sont abordés, preuves éloquentes que l'opéra est loin d'être ce divertissement élitiste que certains veulent imposer ; il est a contrario un révélateur qui annonce et commente notre actualité la plus brûlante. Ainsi se dévoilent les ouvrages sous de nouveaux éclairages : Le Chevalier à la Rose de 1911 (« valses au bord des tranchées ») ou The Rake's progress de 1951 (sous le regard de Satan ») comme Death in Venice (1973) manifestent le passage de l'ancien au nouveau monde ; tandis que Madama Butterfly (Puccini, 1904), Wozzeck (Berg, 1925), De la maison des morts (Janacek, 1930) comme Le Nain, Lulu et Vanessa, puis The

Telephone (Menotti, 1946) et La voix humaine (Poulenc, 1959) expriment la sécheresse (tragique) de l'individu contemporain. Les problématiques de couple sont évoquées à travers l'action des Mamelles de Tirésias, Billy Budd et Dialogues des Carmélites ; le pouvoir abordé dans l'analyse du Coq d'or, Gloriana, Nixon in China, Tosca et Le Consul… ; le culte de l'argent à travers Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony, Le joueur, La fille du Far West… ; la religion et la spiritualité à travers Porgy and Bess, La Passion grecque, Die tote Stadt, The Medium, Le roi Roger et Saint-François d'Assise… Tandis que le futur et les fantasmes comme les peurs qu'il suscite, sont évoqué dans le chapitre VIII « Vers un autre monde ? » où sont décortiqués avec la même pertinence : La petite renarde rusée (« l'écologie sereine »), L'Affaire Makropoulos, Aniara et Le Grand Macabre…
La finesse et la pertinence comme la diversité des points de vue, le développement argumenté qui en découle, convainquent. Chaque lecteur, connaisseur ou néophyte amateur d'opéra puisera un immense bénéfice à cette lecture à la fois originale et rafraîchissante.

CRITIQUE Livre événement. Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux / CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023 – Nombre de pages : 416 – Format : 153mm x 235mm – Prix du format papier : 30€ – Fayard – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://www.fayard.fr/livre/orphee-aux-enfers-liberaux-9782213726175/

CRITIQUE livre. Christos Markogiannakis : Omero, le fils caché (éditions Plon)

Plus habitué et occupé par l'écriture de polars, l'auteur plonge dans la tourmente domestique d'une vie malheureuse, celle de la diva Maria Callas, amoureuse finalement délaissée, dont les rares instants de bonheur sentimental s'épuisent face à la fatalité et un certain réalisme tragique.



On sait sa relation chaotique avec l'armateur milliardaire Aristote Onassis, rencontré à l'été 1959. La cantatrice arrête alors sa carrière de chanteuse pour ne se consacrer à son seul et unique amour… Pourtant Onassis qui aime collectionner les femmes finit par lui préférer Jackie Kennedy, la veuve du Président américain, qu'il épousera en octobre 1968. Dans un texte dense voire touffus, dont la matière littéraire épaissit la trame fictionnelle jusqu'à lui conférer l'illusion de la réalité, **Christos Markogiannakis** semble comprendre de l'intérieur les affects de sa compatriote grecque **Maria Callas** née Sophia Cecelia Kalogeropoulos. Onassis et Callas eurent bien un enfant, né le 30 mars 1960 mais déclaré mort quelques heures après sa naissance. Cet événement suscite un effondrement psychique dont le style recueille les soubresauts à la manière d'un sismographe ; qu'aurait-il pu penser s'il avait vécu ? Qu'aurait-il dit de ses parents et de leur relation tendue et fragile ?
En réalité dans ce récit à la première personne, où le fils, l'enfant interroge ce qu'il aurait pu être, c'est à dire le sens même de son identité la plus profonde, s'exprime la quête intime de l'auteur lui-même, grec vivant à Paris. Vivre c'est choisir ; c'est avancer et souffrir, et parfois, trop rarement, jubiler. La plus grande diva du siècle n'a pas été heureuse… à l'image des héroïnes qu'elle n'a cessé d'incarner sur scène : Norma, Traviata, Tosca… toutes mortes d'amour ; trahies, abandonnées.
Dans le roman, Omero cherche, se perd ; réactive la dureté d'un monde labyrinthique, d'une saga familiale entre Athènes et New York, Rome et Paris… Comme son doctorat comme avocat pénaliste, interrogeant « la représentation du crime dans la peinture du XIXè », l'auteur croise le juridique et l'art ; une sensibilité qui au delà des affaires à élucider, apporte de la chair et une âme à la froide enquête ou à l'analyse objective du réel.



Dans la trame sensible de cette biographie romancée, le fantôme de l'enfant qui observe, réfléchit, s'interroge apporte en définitive un regard troublant sur la figure de la Callas, mère et femme toujours énigmatique, impénétrable. Le texte captive au delà de son sujet. Bientôt, Christos Markogiannakis publiera une nouvelle enquête qui en croisant Agatha Christie et André Malraux devrait se dérouler dans la Grèce antique. A suivre.

_____

CRITIQUE livre. Christos Markogiannakis : Omero, le fils caché – éditions Plon. 448 pages – prix indicatif : 21,90 €. Plus d'infos sur le site de l'éditeur PLON : https://www.lisez.com/livre-grand-format/omero-le-fils-cache/9782259316989

CENTENAIRE MARIA CALLAS 2023 (2 déco 2023)

LIRE nos autres articles et critiques dédiés à Maria Callas 2023 :

BD « Un amour impossible / Maria Callas et Pier Paolo Pasolini

(Rome, Rio 1969)…
https://www.classiquenews.com/bd-evenement-maria-callas-pier-paolo-pasolini-un-amour-impossible-dupuis/

BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR IMPOSSIBLE (Dupuis)

LIVRE événement. **MARIA CALLAS, une biographie** chez Actes Sud… :
https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/

CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)

CRITIQUE Livre. Grégoire Ayala : Rossini à la lettre [éditions Premières Loges]

A la différence de Mozart et Schubert, autres génies précoces, Rossini ne connut ni l'incompréhension ni l'insuccès ; il composa en personnalité célébrée, couverte de gloire et d'honneurs. Mais sous la gloire, la réalité humaine et personnelle se révèle à contrario moins idyllique voire sombre.



S'il cesse toute composition théâtrale après 1829, le compositeur est contraint au repos total pour cause d'épuisement. Le cas du Pesarais honoré et mort en France attendait enfin un texte français rétablissant la vérité du génie rossinien. A côté de l'image d'Épinal, l'amoureux du farniente aux brillantes boutades, passionné de gastronomie est une personnalité complexe, profonde voire contradictoire que la vivacité heureuse de son écriture virtuose tend à masquer. La lecture de ses lettres et de sa correspondance en général [corpus épistolaire couvrant la période 1806-1868], dresse un tout autre portrait comme elle précise certains éléments déterminants de la genèse de chaque opéra…
Au final comme Picasso disait qu'il ne cessait de chercher,

innover… pour trouver, Rossini fait de même : sa créativité sans limite ne cesse d'inventer et de diversifier son écriture. En réalité, aucun ouvrage ne ressemble à l'autre.
Plus historien que musicologue, l'auteur brosse le portrait d'un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu'instrumentaux. L'intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l'une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s'avère être la référence récente la plus complète dédiée à l'auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell. Au mérite de cette approche équilibrée, revient l'exploration égale de cette virtuosité vocale, volubile et dynamique, comme de l'examen qui révèle l'autorité structurelle de ses serias (surtout napolitains]. L'ornement comme le crescendo [sa science personnelle et sa signature] servent en réalité un enjeu dramatique, étroitement constitutif de l'action. Rossini prince de la vocalise et de la mélodie signe surtout des œuvres d'une efficacité dramatiques remarquables.
Voilà retracé en 6 parties éloquentes et documentées, le nouveau portrait d'un Rossini au génie dépoussiéré, virtuose alliant finesse et modernité. Incontournable.

CRITIQUE livre événement. Grégoire Alaya : Rossini à la lettre [éditions **Premières Loges**] – Date de parution :. Nov 2023 – Editeur : Premières Loges / ISBN : 9782843854385 – Dimensions – 14,5 cm × 22,0 cm × 2,9 cm – **CLIC de CLASSIQUENEWS**